



SERMON

QUATRIEME,

SVR LE CHAPITRE VII.
de l'Epistre aux Heb. v. 1. 2. & 3.



FRERES BIEN-AIMÉS EN
NOSTRE SEIGNEUR.

S I ie n'auois point fait d'autres predications sur les paroles que vous venés d'entendre, i'aurois à m'arrester sur deux choses entre les autres en cette action. L'vne est que i'aurois à refuter l'opinion de ceux qui croient que ce mot, *Roy de Salem*, que nostre Apostre interprete *Roy de paix*, est vn nom propre du personnage duquel il est icy parlé, aussi bien que celuy de Melchisedec, & non, comme ie le vous ay cy-deuant expliqué, vne denomination qui luy conuient à cause de sa dignité de Roy, & de la ville sur laquelle il exer-

goit sa royauté. Et pour refuter cette
 opinion diligemment, il me faudroit
 faire quelque consideration sur le texte
 Hebreu du quatorzieme de la Gen. où la
 forme mesme des mots monstre claire-
 mēt la verité de ce que ie vous en ay dit;
 & de plus, sur ce que persōne ne nie qu'il
 n'y ait eu autrefois en Canaan vne ville
 de ce nom de Salem, qui ne laisse aucun
 lieu de douter que celuy de *Roy* qui luy
 est conjoint, ne se doie prendre en la
 mesme façon que quand dans le mesme
 chapitre *Berah* est appellé *Roy de Sodome*,
 & *Birsah Roy de Gomorre*, & ainsi quelques
 autres Rois dont il est fait mention en
 cet endroit-là. L'autre est, que puis que
 l'Apostre a fait reflexion tant sur le nom
 propre de *Melchisedec*, que sur cette
 autre appellation de *Roy de Salem*, &
 qu'il a bien voulu les interpreter en la
 langue Grecque en laquelle il a escrit, il
 faudroit que ie m'arrestasse à monstrier à
 quoy cela se rapporte en la personne &
 en la charge de nostre Seigneur *Iesus*
Christ, & à en tirer les enseignemens &
 les exhortations à la iustice & à la paix,
 qui pourroyent seruir en tout temps, &

de l'Ep. aux Heb. v. 1. 2. & 3. 127

particulierement dans les occurrences presentes. Mais vous sçaués, mes freres, que ie me suis acquitté de ces choses-là dans la premiere predication que i'ay faite sur cette histoire de Melchisedec, de sorte qu'à peine y puis-je maintenant rien adjouster, sans tomber en quelques redites inutiles & ennuyeuses. Laisant donc en arriere ces considerations, ie viendray comme de plein pied à la deduction du quatriéme de ces points esquels i'ay distribué toute ma meditation sur cette matiere, & examineray Dieu aidant en cette predication ces deux choses. Premièrement, comment Melchisedec est dit estre sans pere, sans mere, sans genealogie, sans commencemens de iours, & sans fin de vie. Puis apres, comment estant fait semblable au Fils de Dieu, il demeure Sacrificateur eternellement. En quoy, comme ie tascheray d'apporter quelque diligence au choix & en l'ordre des choses que ie vous diray, aussi croy-je que de vostre part vous me presterez vostre attention accoustumée.

Pour donques venir à la premiere de

ces choses, vous sçaués qu'elle a esté la creation des Anges. Dieu les a tous formés immédiatement vn par vn, & n'y a aucun d'eux qui de quelque façon que ce soit, puisse estre dit auoir tiré son origine de l'autre. Quant aux hommes il n'en est pas de mesmes. Parce que Dieu a voulu establir vne estroite consanguinité entr'eux tous, & au reste dès ce temps-là donner quelque crayon de la communion que les fidelles ont avec Christ, d'où ilstirent leur estre spirituel comme d'vn commun estoc, il a aussi voulu que se fust par l'entremise d'vn seul, que tous les autres hommes vinssent sur la terre. Et c'est pour cela qu'il a fait deux sexes dès le commencement, & qu'il a ordonné que de leur vnion la race humaine se prouignast, & remplist le monde habitable. Ainsi Adam seul d'entre les hommes simplement hommes, peut estre dit sans pere & sans mere, si ce n'est que Melchisedec, dont il est icy parlé, eust esté aussi immédiatement formé de la main de Dieu. Mais nous verrons tantost qu'il n'est pas necessaire d'auoir recours à ce miracle

miracle pour expliquer ce mystere icy: joint que quand nous y aurions recours, nous ne serions pas pour cela hors des difficultés de ce passage. Car ie veux bien qu'il fust ainsi sans pere, sans mere, sans genealogie, & mesmes encore sans fin de vie, il ne seroit pas sans commencement de iours pourtant. Car Adam, qui a esté créé de la façon, a eu vn commencement de iours & de l'existence de son estre. Et se figurer vn homme qui effectiuement n'a point eu de commencement de iours, c'est se figurer non vn homme, mais vn Dieu, & s'embarasser en des contradictions inexplicables. On dit communément, mes freres, que les choses ont deux estres. L'vn est reel, qu'elles ont en elles-mesmes, & qui dépend des principes dont elles sont composées, s'il entre diuers principes en leur constitution. Comme l'estre des corps physiques est d'estre composés de matiere & de forme; l'estre des animaux est d'estre composés d'vne ame & d'vn corps organisé; l'estre des hommes est d'estre composés d'vn ame raisonnable, & d'vn corps doué d'organes pro-

pres à receuoir vne forme si excellente. Et cet estre-là est suiui de propriétés, & accôpagné de qualités conuenables à sa nature. L'autre est celuy qui consiste en la connoissance que nous en auons, & en l'image que nous nous formons en nos esprits. Car comme on dit que les facultés connoissantes qui sont en nous, deuiennent en quelque sorte vne mesme chose avec leurs objects; aussi ces objects là, lors que nous les connoissons, sont en quelque sorte vne mesme chose avec nos facultés, & acquierent vne nouvelle existence. C'est pourquoy quelques-uns interpretent ces paroles de l'onzieme de cette Epistre, *La foy est vne subsistence des choses qu'on espere*, comme si l'Apostre auoit voulu donner à entendre que la foy a la vertu de faire en quelque sorte subsister en nos entendemens les choses que l'Euangile nous fait esperer, bien qu'elles soyent encore bien esloignées de nous, & que nous n'en ayons pas la iouissance. Comment qu'il en soit, lors que nous connoissons les choses parce que nous les auons veüs, si nous les auons bien enuisagées & considerées

comme il faut, l'estre que nous leur donnons en nostre intelligence se conforme à celuy qu'elles ont en elles-mesmes. Comme si i'ay veu vne ville, ou vne riuiere, ou vne montagne, l'idée que i'en ay receuë dans l'imagination, & qui s'en conserue dans ma memoire, se rapporte à la chose mesme comme ie l'ay veuë de mes yeux. Mais si nous ne les auons point nous-mesmes veuës & considerées, il faut necessairement que l'estre que nous leur donnons en nos esprits, dépende de la description qui nous en est faite, & qu'il s'y rapporte comme à son original. Tellement que cette description qu'on nous en a faite, tient lieu de la chose mesme, & passe pour l'estre reel dans la conception de nostre intellect. Pour exemple, si les historiens du temps passé qui nous ont rapporté la vie & les actions d'Alexandre le Grand, n'auoyent du tout point parlé de ses vices, mais de ses bonnes qualités seulement, l'image que nous en formerions en nos esprits ne representeroit que ses vertus : & nous nous figurerions vn Prince d'excellente constitu-

132 *Sermon IV. sur le chap. 7.*

tion naturelle, liberal à merveilles, témé-
perant envers les femmes, vaillant ius-
ques au miracle, vigilant, agissant, d'une
capacité incomparable au fait de la
guerre, enclin à la deuotion, & recon-
noissant. De qualités vicieuses nous
ne luy en donnerions point. Car puis-
que nous ne l'auons pas veu, & que ceux
qui le nous ont décrit ne luy en auoyēt
point attribué, sur quoy nous pourrions
nous fonder pour les faire entrer en
la composition de son image? Or est-il
que de Melchisedec nous n'auons aucun
monument ny dans le ciel ny dans la
terre, sinon dans la description que
Moyse nous en fait au quatorzieme de
la Genese, & ce que Dauid nous en a
dit au Ps. 110. en peu de mots. La pre-
miere pensée donc que l'Apostre veut
que nous formions de ce personnage, &
le premier crayon qu'il nous ordonne
d'en faire en nos entendemens, est sur
cette histoire de Moyse, sans y rien ad-
jouter du nostre, puis que nous n'en
pouons rien sçauoir d'ailleurs. Car de
l'auoir connu luy-mesme, c'est chose qui
ne se peut pas, puis qu'il a esté du temps

d'Abraham, qui nous a précédé de tant de siècles; & n'y a point d'autres historiens ny saints ny profanes, qui en puissent parler certainement. Et quant aux conjectures de quelques-vns d'entre les anciens & des modernes, qui ont voulu définir qui & quel il a esté, quelle la forme de sa vie, iusques à affirmer qu'il l'a passée en celibat, c'est vne folie insupportable, & vne insigne temerité. Mais il ne faut pass'en arrester là. Car Alexandre le Grand a peu estre exempt des vices qu'on luy attribüé, & ils ne luy estoient point si essentiels ny si inseparables de sa nature, qu'on ne la puisse bien concevoir sans eux. Mais quant à auoir vn pere & vne mere, & auoir commencement de iours & fin de vie, c'est vne chose si necessaire & si inévitable à toute personne humaine, qu'encores que Moysen n'en attribüé point à Melchisedec, & qu'il ne parle ny de sa naissance ny de sa mort dans la description qu'il nous en fait, si est-ce qu'il semble non raisonnable seulement, mais d'une necessité comme absolüe, de croire qu'il est né comme les autres, qu'il a

eu des predecesseurs , qu'il peut auoir eu des descendans , & sur tout qu'il a commencé de viure , & qu'il est mort : car c'est la loy qui est imposée à tous les hommes. La seconde pensée donc à laquelle nous porte le discours du saint Apostre est , non seulement que cela n'est pas fait par hazard ou par oubliance , qu'il n'est point fait mention de ces choses dans l'histoire de Melchisedec , mais que ç'a esté par vn dessein formé , & par vn conseil du S. Esprit , qui a conduit la plume de Moyse , afin que les siècles à venir en tirassent cet enseignement , qu'en laissant l'estre reel & personnel de Melchisedec à part , on s'arrestast à l'histoire que le S. Esprit en fait , pour luy donner en nos entendemens vn estre qui y fust conforme. De fait vous remarquerés , mes freres , que l'Apostre escrit à des Hebreux , qui auoyent de tout temps cette opinion du Vieux Testament , & particulièrement des cinq liures de Moyse , qu'ils estoient tous mysterieux , & qu'il n'y auoit rien esté mis que par la dispensation d'vne merueilleuse sagesse. Et

maintenant encore ceux de cette nation sont tellement imbus de cette creance, qu'en la lecture du vieux Testament, ils obseruent iusques aux moindres choses, avec vne reuerence, vne exactitude, vn scrupule, & mesmes vne superstition inimaginable. Et c'est sur cette presumption, qui certes est tres-veritable, & souuerainement vtile, si les Iuifs n'en abusoient point, que S. Paul fonde l'interpretation des allegories qui sont rapportees au chapitre quatrieme de l'Epistre aux Galates, & au neuueme de l'Epistre aux Romains. S'il n'eust eu affaire sinon à des Gentils, parce qu'ils n'auoyent point encore conceu que dans les liures du V. T. le S. Esprit eust vſé d'une si merueilleuse sagesse, où il n'eust pas mis ces allegories en auant, ou il les eust remises à vn autre temps. Mais parce que les Eglises auxquelles il escriuoit, estoient en partie composees de Iuifs, qui auoyent receu cette impression, & qui estoient capables de la communiquer aux autres, il ne fait pas difficulte de proposer premierement ces enigmes, & puis apres de les expliquer.

ne doutant pas au reste que l'explication qu'il y donnera, ne soit si iuste & si pleine d'admirablement beaux rapports avec le sujet, qu'elle confirmera entierement l'opinion que les Iuifs auoyent desia de la conduite de l'Esprit de Dieu en la composition de cette diuine Escriture. Voyla pourquoy, quand il entreprend ces choses-là, il aduertit que c'est principalement aux Iuifs qu'il parle. *Dites moy, dit-il aux Galates, vous qui voulés estre sous la Loy, n'oyés-vous point la Loy? Car il est escrit qu'Abraham a eu deux fils, l'un de la seruante, & l'autre de la franche.* Et au chapitre 7. de l'Epistre aux Romains. *Ne scaués-vous pas freres, (car ie parle à ceux qui scauent que c'est de la Loy) que la Loy a domination sur la personne tout le temps que cette personne est en vie.* Et au huitieme de la mesme Epistre, commençant l'explication des types qu'il y propose. *Il ne se peut faire, dit-il, que la parole de Dieu soit decheute. Ce qui est vne maximé receuë vniuersellement entre les Iuifs, que dans la Parole de Dieu il n'y auoit rien d'inutile, & qui ne deust quelque iour auoir son accom-*

plissement. A quoy se rapportent ces paroles de nostre Seigneur mesme, au chapitre cinquième de S. Mathieu, *qu'un iota, qu'un seul petit point de la Loy ne passera point que toutes choses ne soyent faites.* Car la façon de parler est peut estre proverbiale à la verité; mais neantmoins elle est fondée sur cette commune notion des Juifs, qu'en l'Escriture du V. T. toutes choses ont quelque particulière visée. Nostre Apostre donques, pour retourner à nostre propos, veut icy dire que le silence mesme de l'Escriture est mystereux, & que Dieu veut que nous formions vn portrait de Melchisedec, non seulement selon que Moyse nous en dit, mais mesmes selon qu'il ne nous en dit pas, & que non seulement les choses positives qu'il en escrit, seruent à nous en donner la representation, mais les negatiues pareillement, de sorte que nous le considerions comme si en effect il n'auoit point eu les choses qu'il ne dit point qu'il ait eues, Mais peut estre que cela ne satisfait pas encore. Car il y a bien d'autres personnages considerables, dont il est parlé

dans le liure de la Genese, de qui plusieurs choses sont celées sans aucun semblable dessein, & sans que ce silence voile aucun tel mystere que celuy-là. Dans ce mesme chapitre quatorzieme, Kedorlahomer Roy d'Helam, Amraphel, Roy de Scinhar, & six ou sept autres sont nommés, sans qu'il soit rien dit de leur naissance ny de leur mort, de leurs predecesseurs ny de leurs descendans, ny de leur genealogie. Et s'il est question de Sacrificateurs, il est parlé de Iethro Sacrificateur de Madian, & de quelques Sacrificateurs d'Egypte, au moins si le mot Hebreu signifie Sacrificateurs en ce lieu-là, sans que dans leur histoire il soit fait aucune mention de ces particularités sous le silence desquelles l'Apostre veut icy qu'il y ait des allegories cachées. Quelle raison y a-t-il donques d'en chercher icy plustost que là, que l'on face vn grand mystere en vn endroit d'une chose que l'on passe sans en faire aucune consideration dans l'autre ? Je pourrois icy, mes freres, puis que je parle à des Chrestiens, auoir recours à l'autorité de ce diuin auteur que ie vous explique

de l'Ep. aux Heb. v. 1. 2. & 3. 139
maintenant, qui estant reconnu pour
inspiré de l'Esprit de Dieu, quand nous
n'aurions point d'autre preuue de la so-
lidité de ses observations, sinon que c'est
luy qui les fait, la majesté nous en deuroit
estre sacrée & inuiolable. Car il a esté
du nombre de ceux à qui l'Esprit a reuelé
les choses profondes de Dieu, & mesmes
celles qu'il estoit autrement impossible
aux hommes de deuiner ou de compren-
dre. Si i'auois affaire seulement à des
Iuifs, le Pseaume 110. me pourroit suffire,
où le S. Esprit iette manifestement vn
trait d'œil sur cette histoire de Melchi-
sedec, & nous aduertit qu'il faut que
nous entirions vn enseignement de l'e-
ternité du sacerdoce du Sauueur du
monde. Car pourquoy y dit il, *l'Eternel*
a iuré, & ne s'en repentira point, tu es Sacri-
ficateur eternellement à la façon de Melchise-
dec, sinon parce que Melchisedec nous
estant représenté là comme Sacrifica-
teur du Dieu souuerain, sans qu'il y soit
fait mention ny de sa naissance ny de sa
mort, c'est tout de mesme que s'il estoit
toufiours viuant, & que par ce moyen il
possedaſt vne sacrificature eternelle.

Car puis qu'il n'est parlé de Melchisedec en aucun autre endroit du V. T. d'où pourroit-il prendre d'ailleurs l'occasion de parler de l'éternité de sa sacrificature? Mais il est de l'excellence, s'il faut ainsi dire, & de la générosité des Apostres de Jesus Christ, de ne défendre point leurs dogmes par leur autorité, mais par l'evidence de la vérité des choses. La sainte Escriture, mes freres, est l'histoire de l'Eglise, & de la revelation que Dieu luy a faite de sa vérité celeste, & des moyens de paruenir au salut. C'est cela proprement qu'elle a entrepris de nous enseigner, & si elle contient quelques autre choses qui concernent l'histoire du monde, ou les sciences & les disciplines humaines, ce n'est que cōme en passant, & autant qu'il estoit necessaire pour servir à son principal dessein, comme l'histoire des autres nations a eu souuent de la connexité avec le peuple de Dieu, ou comme la connoissance de quelques verités a peu servir à l'illustration de celle qui seule est salutaire. Cela donques qui n'est pas proprement de son sujet, elle le fait sans beaucoup de soin : mais

ce qui touche son vray dessein, & qui est destiné au but qu'elle s'est proposé, elle s'en acquite avec vne exactitude émerueillable. Est-il donc question des Patriarches, qui ont esté comme la souche de l'Eglise de Dieu, Seth, di-je, Henoc, Noé, Abraham, Isaac, & Iacob, l'Escriture a fait leur genealogie & leur chronologie encore, rapportant ceux desquels ils sont issus, laissant par memoire les enfans qu'ils ont engendrés, marquant le temps de leur naissance, parlant du temps de leur mort, disant mesmes de quelques-vns où ont esté leurs tombeaux, tant elle y a voulu estre diligente. Est-il question des Prophetes les plus signalés? ou des Iuges à qui Dieu a commis la conduite du peuple d'Israel autrefois, Moÿse, di-je, Iosué, Samson, Samuel, & tant d'autres qu'il n'est pas besoin de raconter? Elle a fait leur histoire si particulierement qu'elle n'en a pas oublié iusques aux moindres circonstances. Est-il question des Rois & des Sacrificateurs? (& c'est principalement à ceux-là, nommément aux derniers qu'il faut regarder, parce qu'il s'agit icy

d'un Roy, qui estoit Sacrificateur du Dieu souuerain;) Ceux qui ont esté les plus illustres en l'une & en l'autre de ces dignités, comme Dauid & Aaron, y ont esté représentés avec tant de soin, que non seulement leurs peres & leurs meres, leur naissance & leur mort n'ont point esté mises en oubli, mais mesmes que nous sauons par la parole de Dieu la suite de leurs predecesseurs iusques à Adam, & celle de leurs successeurs iusques bien auant dans les siecles qui ont suiui le temps auquel ils ont vescu en la terre. Ce n'est donc pas chose estrange si elle ne nous dit rien ny des deuan-ciers, ny des successeurs de Kedorlahomer, ny de Iethro. Car c'est comme si vn homme qui escriroit l'histoire de France, ne disoit rien des ancestres de Bethlen Gabor, ny de ceux qui luy ont succédé dans la Principauté de la Transylvanie. Mais c'est chose digne de tres-attentive consideration, qu'elle ait si peu parlé d'un Prince tel que Melchisedec, qui auoit la connoissance du vray Dieu, qui estoit son Sacrificateur, qui a eu cette gloire & cet auantage d'auoir

de l'Ep. aux Heb. v. 1. 2. & 3. 143
esté nommé Sacrificateur du Dieu sou-
uerain , erigé en tiltre de Charge, qui a
des noms si magnifiques & si glorieux,
& qui a esté si grand qu'il a beni Abra-
ham, & qu'il a receu les dismes de luy,
comme vne espeece d'hommage. Car
c'est tout de mesme que si vn historien
François , en escriuant la vie de nos
Rois, s'estoit contenté de dire deux ou
trois mots de Henry le Grand ou de
Charlemagne. De sorte que cela ne
s'estant point fait que par la conduite de
l'Esprit de Dieu , il faut qu'il y ait eu
quelque grand dessein, qui ayant esté ca-
ché long-temps, a esté enfin descouvert
par les Apostres du Sauueur du monde.
Et ce dessein là a esté de rendre Melchi-
sedec semblable au Fils de Dieu, comme
nous allons voir maintenant.

Ceux-là, mes freres, qui disent que
Melchisedec, & Iesus Christ, ne sont
sinon vne seule & mesme personne, re-
presentée sous diuers noms, disent que
quand le Seigneur apparut à Abraham
sous le nom de Melchisedec, il reuestit,
non pas le corps qu'il a eu depuis, & qu'il
a pris dans le ventre de la Vierge, ou

n'estoit point encôre; mais vne figure visible, quelle qu'elle fust; qui se rapporteroit parfaitement au corps qu'il a eu depuis, en son air, en son port, en la conformation de son visage, & que c'est à cette occasion qu'il est icy dit qu'il a esté fait semblable au Fils de Dieu. A quoy ils adjoustant encore que c'est la raison pour laquelle nostre Seigneur dit qu'*Abraham a veu son iour, & s'en est esiouy.* Jean 8. 56. Mais quant à ces paroles de nostre Seigneur, ie m'estonne comment on les applique à cette histoire. Il n'y paroist point, comme ie l'ay remarqué ailleurs; qu'Abraham ait reconnu Melchisedec pour autre que pour Sacrificateur du Dieu souuerain, & non pour le Dieu souuerain mesme. Il n'y a aucune trace de cette ioye extraordinaire que nostre Seigneur dit qu'Abraham a eue, quand il a veu son iour. Et au fonds, le iour du Seigneur n'est pas celuy de la rencontre de Melchisedec & d'Abraham, c'est le temps de la manifestation de Dieu en chair, & de l'economie de nostre Seigneur en la terre. Et ce qu'il est dit qu'Abraham l'a veu, ce n'est pas qu'il ait contemplé

de l'Ep. aux Heb. v. 1. 2. & 3. 145
contemplé l'image du Seigneur Iesus en
cette pretenduë apparition , cela ne se
peut pas appeller voir le iour du Sei-
gneur; c'est que luy ayant esté donné des
promesses magnifiques de l'enuoy du
Redempteur, & que de ses reins sorti-
roit celuy qui deuoit esprendre la bene-
diction du salut par toute la terre, il a an-
ticipé de la pensée ce glorieux aduene-
ment, & en a receu par l'esperance vne
satisfaction incroyable. Car c'est à peu
prés la mesme chose qui est dite en l'on-
zieme de cette Epistre aux Hebreux,
qu'Abraham & les autres Patriarches
*n'ayant point receu les promesses, les
ont veues de loin, creues & saluées.*
Pour le reste, qui a dit à ceux qui sont de
ce sentiment que Melchisedec auoit la
stature & les lineamens du corps du Sau-
ueur du monde? Y a-t-il chose quelcon-
que dans l'histoire que Moyses nous en a
laissée, qui nous fournisse la moindre
occasion, de ne dis pas de le croire & de
l'affirmer ainsi, mais mesmes de le
suspçonner? Que s'il n'y en a du tout
rien dans le texte de Moyses, assure-
ment ce n'est pas ce que l'Apotre a vou-

K

lu dire quand il a escrit que Melchisedec a esté fait semblable au Fils de Dieu. Car il ne fonde les reflexions qu'il fait icy sur Melchisedec, sinon sur la narration de Moyse, & ne cherche ny dans la tradition, ny dans les histoires des Iuifs, ny dans ses propres conjectures, ny mesmes dans ses propres reuelations, ce qui pourroit manquer au recit que Moyse en a fait, pour nous donner vne interpretation entiere & parfaite de ce mystere. Le seul texte de l'Escriture est le fondement des diuines considerations qu'il fait sur cette matiere. Mais pour le certain on se trompe. L'Apostre dit assés clairement en quoy consiste cette ressemblance de Melchisedec avec Christ. C'est qu'estant representé comme *sans pere & sans mere, & sans genealogie, sans commencement de iours & sans fin de vie, il demeure Sacrificateur eternellement*: la sacrificature ne luy estant point ostée par la mort, comme elle a esté à Aaron, & à tous les autres Sacrificateurs de la race Leuitique. Et pour entendre cela plus exactement, il faut que vous vous ressouueniés de ce qui vous a esté dit

quelquesfois, que presque vniuersellement toute l'Escriture du V. T. tend au Messie comme à son but. Car c'est le Redempteur & le chef de l'Eglise dont l'histoire nous est rapportée dans celiure-là, & le sujet de cette diuine & salutaire verité dont Dieu a donné la reuelation au monde. Il est la matiere des promesses données aux Patriarches; les oracles des Prophetes le regardent comme leur accomplissement; les choses rares, extraordinaires & inusitées qui sont semées en diuers endroits des liures de l'ancienne alliance, ont vne particuliere visée sur luy: sur tout, les types ont esté destinés à en donner la representation, & à en mettre la portraiture deuant les yeux de l'Eglise. Et ils ont tous cela de commun qu'ils ont esté en quelque sorte faits semblables au Fils de Dieu; car comment l'auroyent-ils peu représenter sans auoir quelque ressemblance avec luy? Il a donc esté leur modele. Car Dieu a premierement formé le dessein d'enuoyer son Fils en la terre, & de le reuestir de la charge de Mediateur, pour accomplir l'oeuvre de nostre salut. Et

148 *Sermon IV. sur le chap. 9.*

puis, d'autant qu'il auoit reserué sa manifestation pour l'accomplissement des temps, il a voulu de siecle en siecle en mettre diuerses images deuant les yeux de ses fideles, iusques à ce qu'il en reuelast le corps & la verité. De cesty-pes-là les vns ont consisté en certaines choses destituées de sentiment & de vie; mais dont les qualités ou les effects ont pû crayonner ses vertus. Telle a esté la Manne, & le Rocher dont les eaux coulerent, & le Serpent esleué au desert, & la colonne de nuée, & choses semblables. Les autres ont esté establies en des choses douées de sentiment & de vie, mais priuées de raison; & tel estoit l'Agneau Paschal, telles les victimes qui s'offroyent dans le Tabernacle; & tel encore le bouc Hazazel qui s'enuoyoit chargé des pechés du peuple, dans les solitudes du desert. Les autres finalement ont esté establis en des personnages, qui l'ont representé les vns dans leurs actions & dans les accidens memorables qui leurs sont arriués; les autres dans les charges qu'ils ont possédées. Isaac, Ioseph, Samson, David en ses

persecutions, & ainsi quelques autres, l'ont representé en cette premiere façon: Le mesme David & Salomon entant qu'ils ont esté Rois; Aaron & ses successeurs, entant qu'ils ont esté souverains Sacrificateurs, l'ont representé en leurs charges. Moysé l'a figuré comme Mediateur d'une alliance, comme liberateur & grand Prophete du peuple de Dieu, & comme celuy à la personne de qui sont arriüées quantité de memorables accidens qui ont eu beaucoup de rapport avec ceux qui sont arriüés à nostre Sauueur. Enfin Iosué l'a representé comme conducteur d'Israel, & comme celuy qui l'a introduit en la possession de la Canaan d'icy bas, figure de la celeste. Quant à Melchisedec, il a eu quelque chose de particulier en sa ressemblance avec le Sauueur du monde. Car en Christ il y a eu de deux sortes soit de qualités, soit de vertus, ou de conditions admirables. Les vnes ont pû estre representées par quelques choses positives & actuellement existentes dans les personnes de ceux qui ont esté destinés à le figurer. Comme pour exemple,

sa charge de Roy & de Sacrificateur. En cela Melchisedec luy a esté fait semblable qu'il a esté Roy, & Sacrificateur du Dieu souuerain, qualités & dignités effectiuellement existentes en sa personne. De plus, Christ a esté reuestu d'une sacri-ficature plus excellente que celle d'Aaron. En cela Melchisedec luy a esté fait semblable, qu'il a esté plus excellent en dignité qu'Abraham, de qui Leui & Aaron ont tiré la dignité de leur sacerdoce. Les autres n'ont peu estre représentées par aucune chose positive qui existast dans les personnes qui luy ont esté données pour types. Comme pour exemple, la diuinité de sa personne, & la durée eternelle de sa charge. Car comment vn homme mortel pouuoit-il auoir en sa vie & en son estre quelque ombre de cela pour le figurer? Il a donc fallu trouuer quelque autre moyen de rendre Melchisedec semblable à Iesus Christ en cela. Et quel autre moyen y auoit-il que celuy que le S. Esprit a icy suiui, de supprimer tellement le pere, & la mere, & la naissance, la genealogie & la mort de ce grand personnage-là, que

nous ne nous en peussions former d'autre idée que comme d'un homme descendu du ciel, & d'une vie éternelle & imperissable? Quelques-uns, mes freres, dans l'explication de cette ressemblance de Melchisedec avec Christ, font entrer cette consideration, que Christ a esté sans pere, si vous regardés sa nature humaine; car il a esté conçu du S. Esprit: & qu'il a esté sans mere, eu egard à sa nature divine; car le seul pere celeste l'a engendré éternellement. Ils disent outre cela qu'il est sans commencement de iours entant que Dieu: car le nom de Dieu encloist necessairement l'éternité de l'essence; & qu'il est sans fin de vie entant qu'homme, parce qu'il est ressuscité pour viure éternellement. A quoy l'on peut encore adjouster qu'il est sans genealogie, entant que la durée de son estre ne se conte point par generations, l'éternité n'ayant point de reuolutions comme le temps, qui se partage en generations & en siecles. Et certes ie ne nie pas que toutes ces choses ne se rencontrent en la personne de nostre Sauueur, & que cette obseruation n'y puis-

se par ce moyen auoir quelque fonde-
ment. Neantmoins, personne ne peut
nier qu'il ne faille icy regarder au but
principal de l'Apostre. Et c'est son but
principal que de montrer l'éternité du
sacerdoce de Christ, & l'auantage qu'il
a en cet égard par dessus le sacerdoce
Leuitique. Il considere principalement
en Melchisedec la charge de Sacrifica-
teur du Dieu souuerain; & de fait c'est
en cela particulièrement que l'Écriture
le nous rend considerable. Dans l'hi-
stoire de la Genese, il est non seulement
appellé Sacrificateur, mais il est repre-
senté comme faisant la fonction de cette
charge en la benediction qu'il donne à
Abraham, & en ce qu'il reçoit les dis-
mes de luy. Dans le Pseaume 110. où il
est nommé, il n'est fait mention que de
sa sacrificature, & n'y est rien dit de ses
autres qualités. Et dans tout le propos
de l'Apostre, qui suit ces trois versets
icy, la comparaison qu'il fait de Melchi-
sedec avec Christ regarde proprement
leur sacerdoce. Icy mesmes où il dit que
Melchisedec a esté fait semblable au Fils
de Dieu, il rapporte d'une façon parti-

de l'Ep. aux Heb. v. 1. 2. & 3. 153
culiere cette ressemblance à l'éternité de
la sacrificature. *Estant, dit-il, fait sem-
blable au Fils de Dieu, il demeure Sacrifica-
teur éternellement.* Or les Sacrificateurs
Leuitiques auoyent eu leurs predeces-
seurs, dont ils estoient issus par la gene-
ration naturelle : & ils auoyent leurs
successeurs, qui tiroient aussi leur origi-
ne d'eux par vne mesme sorte de gene-
ration. Car telle estoit l'institution de
la Loy, que la sacrificature estoit affectée
à vne certaine race, où le fils succedoit
au pere, comme Eleazar à Aaron. Et en
celles successions on void les predeces-
seurs, & les descendants, & on les mar-
que de degré en degré, & de generation
en generation, selon qu'ils naissent &
que puis apres ils font place aux autres
par la mort, & de cela on dresse des ta-
bles genealogiques. L'Apostre dit donc
que le Sacerdoce de nostre Seigneur ne
deuoit point estre ainsi. Car il ne l'a point
eu par succession d'autrui, & ne l'a point
laissé par succession à vn autre, & n'y a
iamais eu, & n'y aura iamais que luy Sa-
crificateur de cette façon-là. Ce qui a
esté representé par le sacerdote de Melch

154 *Sermon. IV. sur le chap. 7.*

chisedec, a qui l'histoire n'attribuë non plus aucuns predecesseurs ny aucuns succeffeurs en sa charge. Cependant il est certain qu'une sacrificature eternelle, telle qu'est celle de nostre Seigneur, ne peut cōuenir sinon à vne personne eternelle pareillement. Car vn simple homme mortel, n'estoit pas capable ny d'en soustenir la dignité, ny d'en faire les fonctions, ny de la posseder eternellement en sa personne. Et c'est ce qui a esté representé par la personne de Melchisedec, à qui la mesme histoire n'attribuë ny pere, ny mere, ny genealogie, ny commencement de iours, ny fin de vie. Silence qui equipolle en quelque sorte à vn témoignage d'eternité & d'immortalité en son estre. Ce qui fait que dans les paroles suiuanes, l'Apostre dit qu'il est témoigné de luy qu'il est viuant. Or ne veux-ic point m'arrester, mes freres, à traiter plus particulièrement de l'eternité du sacerdoce de nostre Seigneur, parce que c'est vne matiere dont il faudra parler amplement sur les textes qui viennent en suite. Il me suffira pour le present de vous dire que de toute eter-

de l'Ep. aux Heb. v. 1. 2. Et 3. 155
nité cette sacrificature ayant esté desti-
née à nostre Seigneur seul , exclusiue-
ment à tout autre , elle luy a esté telle-
ment cōferée en la plenitude des temps,
qu'elle est à toute eternité inseparable
de sa personne. Son oblation a esté faite
vne fois à la verité : mais elle est d'une
vertu eternelle. Son intercession n'est
point autrement perpetuelle, sinon qu'elle
doit durer iusques à la consommation
des siecles : mais son efficace , & l'effect
qu'elle produit demeure à toute eternité.
Et quant à l'honneur & à la dignité
d'auoir & par son oblation , & par son
intercession, acquis à son Eglise vn salut
absolument eternel, le Seigneur Iesus en
iouira sans fin & sans terme. Je ne m'ar-
resteray non plus à disputer contre les
erreurs de ceux de la communion de
Rome touchant la sacrificature de Mel-
chisedec , & contre l'attentat de ceux
qui pretendent posseder leur prestise de
son ordre. C'est vne chose que ie
reserue aussi pour les actions de l'adue-
nir , selon la matière que m'en fourni-
ront les paroles de l'Apostre. Je me
contenteray seulement de dire en pas-

256 *Sermon IV. sur le chap. 7.*

fant, que quand on nous fera voir vn Pape, ou vn Euesque, ou vn Prestre qui ne mourra point, alors aduoüerons nous qu'il aura quelque ressemblance avec le sacerdoce de Melchisedec. S'ils ne le font pas, qu'ils nous permettent de dire qu'ils n'entendent point la parole de Dieu, & qu'ils trompent le monde. Pour le present ie m'adresseray seulement à deux sortes de personnes, dont les premiers seront les ennemis de la Religion de Christ. De Melchisedec à Moÿse qui nous a laissé son histoire, il y a environ 400. ans. De Moÿse à Dauid, qui en a parlé au Ps. 110. il a coulé 500. années; & de Dauid à Iesus Christ, & au temps que cette Epistre a esté écrite, il en a passé peu plus peu moins de 1100. Quelle intelligence, ie vous prie, y peut-il auoir eu entre ces gens-là, pour s'accorder si bien à former le portrait de nostre Sauueur, & à en représenter puis apres la verité, que Melchisedec prenant la qualité de Sacrificateur du Dieu souuerain, soit venu au deuant d'Abraham; que Moÿse ait décrit l'histoire de cette rencontre comme il a fait; que Dauid

de l'Ép. aux Heb. v. 1. 2. & 3. 157

en ait pris l'occasion de predire que le Messie auroit vn sacerdoce eternel ainsi que Melchisedec ; & que Iesus Christ ait en fin fourny à nostre Apotre le sujet de faire de si merueilleuses reflexions, & de trouuer de si admirables rapports entre Melchisedec , comme Moyse l'a décrit, & le Redempteur du monde ?

Quand en fouillant les monumens de nos ancestres, ou en remuant les mazures des vieux bastimens, on trouue quelque lame de cuiure rouillée , ou quelque marbre écorné, graué de quelque caracteres , qui se trouuent, apres les auoir deschiffrés, auoir quelque rapport avec certains euenemens memorables arriüés en nostemps , on en est rui en admiration , & on crie à la prophetie. Cependant souuent cela est supposé par des gens rusés , qui veulent le faire seruir à leurs interests. Quand il n'est pas supposé, il est fortuit ; & ceux qui ont escric ces caracteres autrefois ne s'imaginoÿt pas qu'il deust iamais arriuer d'euenemens qui s'y rapportassent. Quand il y auroit eu quelque dessein, cela est merueilleusement ambigu : ceux qui font les

Prophetes s'enueloppant tant qu'ils peuuent dans l'obscurité, de peur que les euenemens ne les conuainquent de mensonge. Et quand en fin il ne seroit pas ambigu, assurez-vous qu'il n'est pas beaucoup ancien, & qu'il n'a pas porté plus loin que iusques où la conjecture de l'esprit humain, ou tout au plus, la prenoyance des mauuais Anges a peu atteindre. Icy dans vne si grande antiquité, en vne chose qui a dependu des diuerfes productions de l'esprit de personnes qui ne pouuoient auoir entr'elles aucune communication, & qui ne pouuoient agir de concert, des ressemblances si iustes, des descriptions si mysterieuses, des considerations si profondes, & des euenemens si lumineux & si clairs, ne nous rauiront-ils point en admiration, & ne nous feront-ils point reconnoistre en toute cette dispensation, vne sagesse vrayement diuine? Que si vous venés à adiouster à cela tant de promesses, tant d'oracles, tant d'autres types de toutes façons, qui tous ont rendu à nostre Seigneur comme à leur but, s'y sont recueillis comme dans leur centre,

de l'Ep. aux Heb. v. 1. 2. & 3. 159
& y ont trouué chacun vn si beau & si
parfait accomplissement, n'y trouuera-
t-on point de sujet de s'emerueiller d'vn
costé de la varieté de la sagesse de l'Es-
prit qui a dispensé tout cela, & de l'autre
de la merueilleuse plenitude des graces
& des perfections de la personne de ce-
luy en qui toutes ces ombres ont trouué
leurs corps, toutes ces figures leurs veri-
tés, tous ces oracles leur éclarcissement,
toutes ces promesses la iustification de la
sagesse & de la fidelité de celuy qui les a
données? Et veritablement il n'y a rien
de plus estonnant que l'aveuglement &
l'obstination des Iuifs, qui lisent conti-
nuellement le V. T. où toutes ces belles
images de nostre Sauueur se presentent
de toutes parts à leurs yeux, & neant-
moins quand on vient à le leur offrir, ils
ne le peuuent reconnoistre. Dites, race
d'Abraham, comment aués-vous tant
degeneré des sentimens de vostre Pa-
triarche, qu'il ait reconnu Melchisedec
pour le Sacrificateur du Dieu souuerain,
& qu'il luy ait rendu de si grandes defe-
rences en cette qualité, & que vous
blasphemiés contre c eluy dont Melchi-

fedec n'a esté qu'une ombre ? Quoy ? doutez-vous que cette narration de Moÿse touchant Melchisedec ne soit mystérieuse ? Si vous en doutez, vous renoncez à la cômune creance de vostre nation, qu'il n'y a rien dans vos Escritures qui n'ait quelque sens relevé quelque intelligence & quelque interpretation sublimé, & qui requiert vne meditation profonde. Vous démentez vostre grand Prophete David, qui dit qu'il y a dans cette narration quelque secret caché, & qui vous aduertit sinon de le deuiner & de l'expliquer auant le temps, au moins certes d'estre bien attentifs aux euénemens qui vous y peuvent donner quelque esclarcissement & quelque lumiere. Ou donques dites que le temps prefix à l'accomplissement des Propheties n'est pas encore venu ; & neantmoins vous sçauéz bien qu'il y a desia plusieurs siècles qu'il est passé ; ou donnés-nous quelque meilleure interpretation de ce type que celle que nous vous fournissons : & quand vous en viendrez à l'expérience tous vos efforts y seront vains ; ou, comme vous le deuez, embrassez la

verité

de l'Ep. aux Heb. v. 1. 2. 3. 161

verité que nous vous presentons, & receués ce Redempteur en qui toutes ces merueilles se trouuent si pōctuellement accomplies. Mais laissons-là les Iuifs, iusques au temps defini pour leur conuersion, & nous tournons vers les autres à qui i'ay dit que i'adresserois ma parole. Ce sont ces gens qui font profession d'estre Chrestiens, qui en contestent la qualité aux autres, qui veulent estre la source & la reigle du Christianisme à toutes les nations, & qui neantmoins en ruinant l'autorité de sa Parole de Dieu, renuersent entant qu'en eux est, la Religion Chrestienne de fond en comble. Ils aduoient que l'Escriture est diuine, & si on leur impute le contraire, ils se plaignent de la calompnie. Mais ils nient qu'elle ait aucune marque de sa diuinité, aucun caractere de son origine celeste, par où on la puisse reconnoistre. D'où donques, mes freres, la conhoistrions-nous ? Du tesmoignage de l'Eglise ? Et d'où sçay-je qu'il y a vne Eglise sinon par la parole de Dieu, & par la Religion qu'elle enseigne ? De la tradition receuë de nos ancestres de pere en fils ? C'est

L

vne belle raison à alleguer aux Payens,
 qui ont leurs traditions cōme nous ; aux
 Turcs, qui se moquent de nos tradi-
 tions, & de celles des Payens ; & aux
 Juifs, qui ne veulent rien croire sinon ce
 qui est escrit, & qui, si on ne leur montre
 vne parfaite conformité entre le Y. &
 le N. Testament, crient que nous nous
 sommes laissés abuser à nos ancestres.
 De l'Escriture : C'est ce que ceux de la
 communion de Rome ne veulent pas, &
 ainsi nous voilà dans vne incertitude
 estrange de la verité du Christianisme.
 Non, non, mes freres ; ces gens-là qui
 font profession d'estre les seuls prote-
 ctors de la Religion de nostre Sauueur,
 la trahissent. L'Escriture prouue d'elle-
 mesme sa diuinité, & ce mystere que ie
 vous explique est vne des marques qui la
 caracterisent pour estre d'origine cele-
 ste. Car d'où peut estre venue d'ailleurs
 vne si merueilleuse dispensation, vne
 rencontre si admirable de tant de choses
 qui rauissent ? A quoy si vous ioignés tou-
 tes les autres choses dont i'ay fait men-
 tion cy-dessus, vous y verrés vn tel es-
 clat de sagesse & de verité, qu'il faut estre

insensible comme les rochers pour ne s'en laisser pas toucher , & auégle au dernier point, pour n'estre point transporté , & comme transi d'admiration à l'aspect de cette lumiere. Car ce qui prouue la diuinité de la Religion , prouue celle du liure qui la contient , & encore en plus forts termes. Au reste, mes freres , il est à propos de remarquer icy comment l'Apostre interprete l'Escriture. Allegue-t-il icy la tradition des Anciens ? Nullement : il scauoit bien que c'est d'ordinaire vn magazin de toutes sortes d'erreurs, vne source d'iuuentions & de speculations extrauagantes & bizarres. A-t-il recours à l'autorité des Conciles ? Nenny encore. Il ne s'en estoit tenu qu'vn auant luy , qui n'auoit point fait de commentaire sur l'Escriture ? Se fonde-t-il sur l'infailibilité de S. Pierre ou de ses successeurs ? Il ne le nomme pas en tout ce diuin escrit , non plus que s'il n'eust pas esté au monde. Il ne met pas mesmes en auant sa propre autorité, bien qu'il fust Apostre de Christ, & rempli par son Esprit de mille belles connoissances. Il considere l'Escriture

toute seule, il ne veut rien que les choses qui s'y rencontrent pour fondement de ses raisonnemens, & ne veut persuader ses lecteurs & ses auditeurs, que par l'evidence des choses qu'il dit, par la force de la verité, par laquelle elle se persuade à l'entendement, & triomphe de sa résistance. Il est vray, mes freres, que tout le monde ne peut pas tirer de la Parole de Dieu, des verités si abstruses, ny des interpretations de choses si difficiles, & y auroit peut estre du peril à entreprendre de l'imiter en cet égard. Car il faut vne grande abondance de l'Esprit de Dieu, & semblable à celle que les saints Apostres ont eue, pour donner avec tant d'evidence & de certitude qu'ils ont fait, l'explication des choses qui auoyent esté auparauant inconnues. Mais ie veux dire qu'en tant de choses releuées, tant d'enigmes si clairs, tant de doctrines si lumineuses qui sont contenues dans le V. & particulièrement dans le N. T. auoir recours à autres aides qu'à la Parole de Dieu mesme, & à la grace de son Esprit qu'il distribue à tous ses enfans, c'est prendre vn autre chemin que

de l'Ep. aux Heb. v. 1. 2. & 3. 165

céluy que les Eſcruains ſacrés ont tenu,
pour ſe deſtourner par des ſentiers égarés
qui mement indubitablement à l'erreur
& au menſonge. Pour vous, mes freres,
aſin que ie vous adreſſe auſſi mon pro-
pos, liſés le Vieux Teſtament, compa-
rés-le avec le Nouveau, & ſoit que les
Ministres de l'Euangile parlent à vous en
leurs predications, ſoit que vous liſés
leurs écrits, imités les fidelles de Berée,
conſultés les diuins cahiers pour ſauoir
ſ'il en eſt ainſi. Ils vous demandent que
vous les mettiés à cette eſpreuue, ils ne
refuſent pas de la ſouſtenir. Apportez-y
le plus de diligence que vous pourrez, ne
receuez rien d'eux que ce qu'ils vous
prouueront par les écrits des Prophetes
& des Apoſtres; mais auſſi ne rejetez
pas ce que vous trouuez en leurs paro-
les, qui ſoit conforme à ces diuins enſei-
gnemens. Si vous le faites, i'oſe vous
promettre que dans la lecture de la Pa-
role de Dieu, dans la meditation de la Re-
ligion Chreſtienne, vous trouuez des
objets capables de vous donner du rauif-
ſement par l'excellence de leur beauté,
des lumieres ſeules ſuffiſantes de vous

introduire & de vous conduire dans les voyes du salut; des sujets de consolation qui ne se peuvent exprimer; des motifs à la vraye sanctification auxquels il n'y a rien à comparer, & des promesses émerueillables. C'est-là qu'on void les enfers fermez, & le ciel ouvert; l'ire & la malediction ostées, la grace & la benediction qui leur ont succédé; le Malin vaincu, Christ victorieux: le peché condamné en la chair, la Iustice qui a pris possession de nos membres; le sepulchre desarmé de son aiguillon, l'esperance de la resurrection establee sur d'inesbranlables fondemens; la mort vaincüe en la Croix de Christ; & dans son exaltation dans les cieux, la vie à laquelle nous sommes appellez, mise dans vne claire euidence. A luy, comme au Pere & au S. Esprit, vn seul Dieu benir eternellement, qui nous a donné de si belles & de si salutaires reuelations, soit gloire, force, & empire eternellement. AMEN.

